

Le scénographe français a développé un langage singulier et accessible qui transforme le spectateur en complice. Il est l'hôte du Far.

Nyon Philippe Quesne, artiste entomologiste

Philippe Quesne passe sa vie à observer le monde, *les petits humains que nous sommes*. Enfant, dans sa chambre, il élevait des phasmes, ces drôles d'insectes qui ressemblent à des brindilles ou des feuilles. *Ces petites bêtes ont l'art de se fondre dans le paysage. Trois feuilles de lierre et un verre d'eau suffisent à créer une colonie*, raconte-t-il dans le livret de présentation du Far.

Philippe Quesne a grandi, mais il continue à regarder le monde à donner son point de vue. *Je fais du théâtre d'entomologiste*, confie-t-il ce jour-là sur une terrasse de Nyon. Et c'est à travers le théâtre au sens large du terme qu'il le donne. Un théâtre qui se veut non théâtral, des acteurs qui ne jouent pas mais qui sont. Avec une bande d'amis – et un chien – presque toujours la même, il a monté le Vivarium Studio. *Ce sont six à huit individus qui déclenchent des idées et deviennent des personnages. C'est pour eux et par eux que tout commence*. Philippe Quesne rompt les codes traditionnels du genre, lui donne *un côté laboratoire*, décrit-il. Les comédiens se détachent d'un texte pour improviser, être sur scène plutôt que de jouer un rôle.

Avec le public

Ils tournent le dos aux spectateurs, chuchotent comme si le public n'était pas présent, comme s'ils étaient seuls au monde. Des situations qui bouleversent aussi le rôle du spectateur. Qui devient partie prenante, complice d'une situation. De manière générale, le public de Philippe Quesne est très



Dans *Big Bang* joué encore ce soir, l'équipe de Vivarium Studio retrace l'histoire de l'humanité. DR

participatif. A l'instar de jeudi dernier, lorsqu'une septantaine de personnes l'a suivi dans les bois à Mies pour un projet à la périphérie appelé *Bivouac*. Là-bas, il avait éclairé un étang et une clairière. Et il avait allumé des feux. Dans l'étang, des canots pneumatiques jaune et bleu étaient amarrés. Le public était invité à s'y installer et à prendre la pose pour une série de clichés qui feront l'objet d'une probable publication. Un instant magique en marge du festival où le public a pu griller des cervelas au milieu de la nuit. Après *L'Effet de Serge* en 2008

présenté à Nyon, Philippe Quesne a accepté une nouvelle fois l'invitation du Far pour présenter, en première suisse, *Big Bang*, spectacle créé à Berlin. Pour des questions de longueur de plateau, cet ovni était joué à l'Arsenic à Lausanne. Là, l'équipe de Vivarium Studio, en une série de saynètes elliptiques racontait l'histoire de l'humanité. Rien que ça! Comment les amibes que nous étions ont rampé, marché à quatre puis à deux pattes. Ensuite il y a la découverte du feu au milieu d'une nature recomposée. Les scènes glissent dans un paysage blanc

comme neige au milieu de ce nul part qu'est la Terre. L'espace scénique finit par se déployer, s'ouvrir sur un plan d'eau avec un rocher, sorte d'île pour Robinson Crusoe perdu en tenue de cosmonaute. Sur l'eau, des canots pneumatiques flottent, à l'intérieur un seul rescapé. Le monde a semble-t-il pris fin. Une amibe blanche réapparaît puis est engloutie par l'eau. La boucle est bouclée.

CONTESSA PIÑON
CONTESSA@LACOTE.CH

Ce soir, 16 août, 21 heures à l'Arsenic à Lausanne. Rendez-vous à 19h30, cour de l'Usine pour prendre le bus. Retour assuré.

Artistes très prisés

Vivarium Studio mène une belle carrière hors de la francophonie. Les comédiens sont l'hôte de nombreux festivals qui questionnent les formes d'écriture artistique. La troupe a adapté ses créations, à l'instar de *L'Effet de Serge* et les a confrontées au public argentin, coréen, américain ou encore turc.

Cécile Delanoë Spectatrice rock'n'roll «Je suis costumière...»



Cécile Delanoë, la femme aux cheveux rouges. KF

Cécile Delanoë, 28 ans, est costumière de théâtre, et vit à Lausanne. Elle venait assister au spectacle d'amis artistes, jeudi soir à l'Usine à gaz.

Le thème du Far cette année est *Ecouter voir. Y a-t-il un son ou une mélodie qui vous émeuve en particulier?*

J'aime les sons seventies, style glam-rock, dans le genre de David Bowie à ses débuts, ou de Placebo aujourd'hui. Et puis le rock romantique, ou aérien...

Quel est le paysage qui vous est le plus cher?

Sous l'eau! La plongée, c'est mon autre passion, à côté de mon travail. J'aime batailler dans l'eau, aussi!

PROPOS RECUEILLIS PAR
KATHERINE FRIEDLI

Espace de l'Atelier Lumière sur la femme

La lumière n'est pas toujours amie. On ne s'attend pas à cela lorsque YoungSoon Cho Jaquet nous accueille à l'entrée de l'Usine à gaz portant plateau recouvert de bougies. La lumière ne va pas servir à révéler la beauté, mais la laideur, incarnée par un mouvement de coagulation inquiétant des danseuses entre elles. La chorégraphie montre avec détermination le passage entre la protection de l'obscurité et la lumière de la scène sous laquelle, il n'est plus possible de rien cacher. En robes, que l'on devine

coûteuses et en escarpins à talons, quatre danseuses se tiennent dans la pénombre. On se réjouit de voir les soies grises se tendre autour de ces cuisses musclées. Un drap noir s'abat sur les bougies. Les danseuses poussent un cri primal qui résonne longtemps dans la salle et se répercute jusqu'au fond de l'os.

Clair obscur

Après un moment de traversée de l'obscurité, ponctué par l'apparition de petites lumières, les danseuses réinstallent peu à peu les bougies à même le sol. Des mouvements

simples et précis de placement d'objets. Des postures qui évoquent l'art premier. Elles coopèrent en se touchant à contre cœur, du plat de la main, sur des peaux blafardes. Les robes ont disparu. Des vêtements de danseuse apparaissent, mais très peu seyants. La lumière se fait plus forte et montre des corps de femme divers et vrais mais sous un jour peu flatteur. Quelque chose cloche. Les quatre femmes nous offrent alors à voir des mouvements dont l'objectif est de desservir les corps. En parallèle on pourrait lire une métaphore du passage de la femme

Programme Cour de l'Usine

«Archives now»

■ Un projet radiophonique live qui donnera la part belle à l'écoute dans une approche aux œuvres chorégraphiques.

Les 16 et 19 août, 22h15.

Esp'Asse

«Jennifer ou la rotation du personnel navigant» par Carré rouge

■ Le mythe de l'hôtesse de l'air mis en péril par quatre interprètes isolées dans une boîte en verre.

Le 16 août à 19 heures, le 21 août, 17 et 19 heures.

Usine à gaz

«Gina» par Eugénie Rebetez

■ Un one woman show raconté avec le corps, un personnage attachant qui étonne par son ambivalence et son autodérision.

Le 16 août, 21 heures.

Petite Usine

L'Encyclopédie de la parole

■ Projet collectif qui démontre la diversité des formes orales; déclaration d'amour, messages téléphoniques, discours politique, annonces météo...

Le 17 et 18 août, 19h.

Usine à gaz

«Les déplacements du problème» par Grand Magasin

■ La compagnie fait étalage des obstacles qui nuisant à la communication et y apporte ses solutions.

Les 17 et 18 août, 21h.

Usine à gaz

«I am that am I» par Kinkareli

■ Une femme ventriloque lit le texte de Jean Genet *Les Bonnes*. Troublant.

Le 19 et 20 août, 21h.

Salle de la Colombière

«Dance for nothing» par Eszter Salomon

■ A l'écoute de *Lecture on nothing* de John Cage, Eszter Salomon improvise un dialogue entre la voix et le mouvement.

Le 20 août, 19h et le 21 août, 21h.

Usine à gaz

«Cédric Andrieux» par Jérôme Bel

■ A travers le récit du parcours de ce danseur issu de la compagnie de Merce Cunningham, Jérôme Bel poursuit son enquête sur la figure de l'interprète.

Le 21 août, 21h.

■ Réservations de 12 à 19 heures au 022 365 15 55 ou www.festival-far.ch.